

Au Théâtre Tabard le 10 décembre 2016 à partir de 14h30 , l'AMJHL offre la projection du film [le Dibbouk](#) , réalisé en 1937 par [Michał Waszyński](#) , d'après la pièce de **Shalom Anski** montée en 1920 .

La Librairie l'ivraie accompagnera l'évènement. Le film sera présenté *par* **Henri Jouf** et de **Joëlle Simony** , et suivi d'un **débat** que j'ouvrirai.

« *Entre deux mondes* », sous-titre de la pièce, c'est tout un programme : l'histoire d'un amour extraordinaire, un drame de légende, entre l'amour et la mort, entre les rêves, les anges, les démons et la réalité, entre idéal mystique, traditions hassidiques, monde moderne et profane, entre mémoire et avenir, entre ombres et lumières, enfin entre déchirures, rébellion et espoir.

La voix du Dibbouk est celle d'une rébellion, ici somptueusement interprétée par **une femme** , « possédée », c'est-à-dire **porte-voix de son aimé !** Les héros unis dans un pur idéal seront réduits au silence et à la mort. **Sacrifiés , victimes d'une fracture devenue interne à leur propre culture.**

Déjà mort, mais d'entre les mondes , l'aimé lancera à sa belle « Je me souviens de moi à travers tes pensées » . Alors elle le rejoint dans cet au-delà du présent. Mais à cet instant leur cri tiré du néant, leur insurrection et leurs espoirs traversent le temps en entrant dans nos mémoires.

La pièce se termine comme elle a commencé par le dernier vers d'une mélodie :

« **Mais la chute porte en elle l'élan de la remontée** » . C'est à cette remontée que nous voulons inviter

*

Ces œuvres mondialement connues ont été présentées en 2015. Pour la pièce, à Montpellier lors du Printemps des comédiens ; pour le film, au MAHJ à Paris dans l'exposition « Magie, anges et démons dans la tradition juive ».

Nous invitons ceux qui connaissent ou non ces œuvres à partager avec nous sur toutes les manières dont le film nous parle de notre actualité.

Sur fond de massacres historiques, de Kabbale et de transformations économiques dans une bourgade juive des années 1850, l'œuvre s'attache à **la question de la transmission de la mémoire historique familiale, sociale** : ses mystères, ses fractures, ses résurgences, avec tout l'imaginaire des traditions populaires, de la pensée mystique et hassidique qui leur donnent leur forme culturelle.

Cependant les recherches ethnographiques dans le berceau du hassidisme, l'expérience et les intuitions du poète rendent ce drame en grande partie vraisemblable. On peut en saisir la portée universelle . Sans dogmatisme, il nous invite dans un monde **étrangement familier**, qui nous dérange et nous interpelle : **que savons-nous des ressorts de la transmission de la mémoire, qu'en faisons-nous au regard des générations futures ?**

Quel sens peuvent prendre pour nous ces phénomènes apparemment obscurs mais pensés par la Kabbale comme la « transmigration des âmes », dont la possession par le Dibbouk rebelle n'est qu'une des formes ?

Pour la projection du film, nous bénéficierons d'un **sous titrage en français**, et de la présentation d'**Henri Jouf**, comédien et cinéaste yiddishophone, tout à fait familier de la pièce et du film , véritable monument de l'art et du cinéma expressionnistes.

Joëlle Simony, actuelle présidente de l'AMHI, présentera la place du Dibbouk dans le monde culturel et scientifique du début du XXeme siècle où ces œuvres ont été produites. .Anski s'est attaché à exhumer et à sauver le patrimoine juif ethnographique qui a précédé les grands pogroms du XIX eme siècle. Restaurons les contextes historiques de la production de ces œuvres entrées dans notre propre patrimoine .

Aujourd'hui des **historiens** et des **romanciers** s'attachent à restaurer l'histoire de nos parents victimes de la Shoah comme d'un passé **vivant** attaché à des noms, des visages, des combats, des œuvres et des mouvements politiques et culturels : elle contribue à surmonter cette mémoire fracturée. Cela concerne autant la restauration d'autres mémoires individuelles, familiales, sociales et culturelles brisées de bien des peuples.

Je propose d' ouvrir le débat par cette question :

« Entre deux mondes », comment surmonter ensemble les catastrophes collectives de la Mémoire ? ».

L'œuvre dénonce certes des pratiques d'exorcisme spectaculaires et ravageuses. Mais la pièce se présente aussi comme une passionnante tentative de guérison fondée sur la pensée de la Kabbale et une pratique collective, malheureusement pervertie à cette époque par des autorités religieuses soumises à des intérêts profanes. La pièce ne nous dit pas ce qu'il faut faire , mais tout ce qu'il ne faut pas faire.

En tant que philosophe et psychanalyste je peux entendre bien des résonances dans le domaine de l'accompagnement thérapeutique, social, culturel et transculturel des personnes et des familles plongées dans des contextes marqués par l'**innommable**, dans les suites des catastrophes collectives ou de failles intra-culturelles.

Ces non-dits concernent autant la violence et la mort que les liens d'attachement et d'amour. Les personnes privées de leur parole propre, déracinées ou désorientées, peuvent tomber dans une errance destructrice. Il est question bien sûr de souffrances liées au secrets, au deuils et aux amours impossibles, aux violences sociales et familiales. Mais bien d'autres « **cris sans voix** » , d'autres *laissés pour compte* peuvent nous interpeller. Et c'est toute l'ouverture souhaitée pour le débat.

La librairie l'Ivraie proposera des ouvrages relatifs à ces sujets.

Éléments bibliographiques

Théâtre yiddish, Sh An-Ski, Isaac-Leib peretz, Aaron Zeitlin, Tome II , éd. l'Arche ; 1993. *Introduction de Itshok Niborski, postface d'Aristide Demonico.*

Corinne Daubigny